

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 69 (1924)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: H.P. / R.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

transformation radicale. La circulaire en question de l'état-major de l'armée est, à la fois, un aveu et un acte : je vois en elle le premier coup de pioche porté par les autorités militaires elles-mêmes dans nos institutions d'avant-guerre facticement prolongées jusqu'ici.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Historique des corps de cavalerie commandés par le général Conneau du 14 août 1914 au 2 mars 1917. In 8°. Paris 1924. Charles Lavauzelle et C^{ie}.

La *Revue militaire suisse* a publié une étude sur l'Historique du 1^{er} corps de cavalerie (général Sordet) et a signalé à ses lecteurs l'important ouvrage du général Boullaire : l'Historique du 2^{me} corps de cavalerie. Voici une troisième publication qui complète cette série de comptes rendus exposant l'activité des grandes unités de cavalerie au début de la guerre mondiale.

Le général Conneau parle *des* corps de cavalerie commandés par lui ; en effet, les 10 divisions de cavalerie de 1914 sont entrées successivement dans la composition du corps Conneau. Ce corps répondait jusqu'au 18 septembre 1924 à l'appellation de 2^{me} C. C. Il devenait 1^{er} C. C. lors de la constitution du corps de Mitry. Durant une certaine période de la course à la mer, le général Conneau eut les deux grandes unités sous ses ordres.

En août 1914, tandis que le général Sordet opérait en Belgique, le général Conneau était aux armées de Lorraine, à Sarrebourg, à la Trouée de Charmes. Transporté ensuite sur la Marne, le 2^{me} corps de cavalerie joua son rôle dans la grande bataille et, lors de l'avance, poussa jusqu'à Sissons où l'on avait cru trouver une brèche qui se referma bientôt. Après les longues randonnées de la course à la mer le 2^{me} corps fut employé dans les tranchées en Artois, en Santerre et en Champagne. De cette période de stabilisation la cavalerie sortira transformée ; c'est sous une forme rénovée qu'elle fera sa réapparition aux jours critiques et glorieux de 1918. A vrai dire, cette transformation commença très tôt ; on peut en suivre les premières phases dans l'Historique du général Conneau. Elle était nécessaire. La cavalerie française, par son éducation d'avant-guerre, par sa tradition, possédait un magnifique esprit d'offensive, une discipline et un dévouement auxquels tous ses chefs, le général Conneau en particulier, ont rendu hommage. Cette réserve de qualités guerrières a suffi pour toute la durée de la guerre. Mais, si le moral est l'essentiel, il n'est pas tout. Une saine tactique, des méthodes de combat appropriées, une organisation, un armement perfectionnés sont nécessaires aussi, et là il y avait des lacunes. C'est ce qui explique pourquoi, et sans parler d'un autre facteur essentiel : l'épuisement des chevaux, la cavalerie de 1914 ne sut pas toujours profiter des magnifiques occasions qui s'offraient à elle et n'a pas pu donner partout à son action un caractère plus énergique et plus décisif. H. P.

La méthode d'instruction dans le cadre d'un combat de bataillon, avec 44 croquis dans le texte, par le commandant Thiéry. In-16 de 106 pages. Paris 1924, Berger-Levrault. Prix : 6 fr. (français).

L'infanterie française est instruite d'après les principes contenus dans le *Règlement provisoire de manœuvre d'infanterie*, du 1^{er} février

1920. Le commandant Thiéry, mettant à profit sa longue expérience de chef de bataillon et d'instructeur, s'est attaché au développement de la méthode actuelle d'instruction dans le cadre d'un combat de bataillon, en se basant sur les « Annexes » du règlement cité.

La dernière guerre a vu de nombreux procédés tactiques. La dotation de l'infanterie en armes nouvelles modifia les principes qui régissaient son combat. Le Règlement provisoire de 1920 est une synthèse de la nouvelle doctrine de combat. Cependant, cette doctrine n'est pas « entrée dans les mœurs ». Crise morale, puisque, aussi bien, toute guerre a sa répercussion sur les méthodes d'instruction de l'armée.

Dans un article, paru dans la *Revue d'infanterie* du 1er septembre 1922, le Général Ecochard écrivait ceci : « La crise dont souffre actuellement l'infanterie est surtout d'ordre moral. C'est une crise de confiance dans sa puissance propre, dans les possibilités de son action. Ce qu'il importe de redouter et de conjurer à cette heure, ce sont les effets d'une tendance générale au « moindre effort » qui, en contestant l'importance du rôle de l'infanterie sur le champ de bataille, risquerait d'abolir l'esprit de lutte de cette arme.

Le Commandant Thiéry a voulu réagir contre cette tendance par la réglementation de principes tactiques, dont l'application, visant à faire rendre à chaque arme son maximum et précisant le rôle de chacune d'elles par rapport à l'ensemble, donnera confiance aux exécutants. Un règlement, de par sa nature, est forcément bref et ne peut entrer dans tous les détails d'application. Il appartient à ceux qui ont commandé pendant longtemps des troupes au feu d'en développer la matière. L'auteur de ce livre l'a fait avec une précision et une logique remarquables. Après avoir approfondi l'instruction des gradés dans le cadre de la section, de la compagnie et du bataillon, il étudie le combat de ces différents échelons. La variété des exemples et la souplesse des règles qui en découlent, enlèvent à ce travail ce que pourrait avoir de conventionnel ou de rigide toute instruction théorique basée sur des schémas.

A l'heure où nous allons introduire la mitrailleuse légère dans notre compagnie d'infanterie, il importe que la composition organique de cette unité réponde aux virtualités de la nouvelle arme et aux procédés de combat actuels. De nouveaux problèmes se posent à nous. L'introduction de la mitrailleuse légère dans le groupe d'infanterie va-t-elle accentuer encore la différence que nous faisons entre le feu et le mouvement en répartissant invariablement l'une et l'autre tâches entre des groupes différents suivant leur « spécialité » ? La manœuvre de notre compagnie sera-t-elle articulée suivant les mêmes conceptions qu'actuellement ? Comment coordonnerons-nous l'action du « feu qui marche » avec celle du « feu qui se déplace » ? D'autre part, la mitrailleuse légère, de par ses qualités automatiques, va pouvoir résoudre (dans une certaine mesure) des tâches jusqu'ici confiées à la mitrailleuse lourde. Il en résultera pour cette dernière une « indépendance tactique » plus grande et, par là, une modification dans le principe de son emploi par rapport à la compagnie d'infanterie. Autant de points que nos nouveaux règlements devront préciser.

Notre devoir est de consulter les règlements étrangers sans esprit d'imitation.

L'étude de ces règlements et des commentaires que l'on en fait, montre que partout se fait sentir le flottement qui résulte toujours de l'application de méthodes nouvelles. Nous n'y échapperons point et ce n'est point une faiblesse que de profiter des expériences des autres.

La lecture d'œuvres du genre de celle que le Commandant Thiéry a écrite permet de suivre le développement d'une méthode claire, basée sur l'expérience de la guerre. Ce livre n'est pas un simple commentaire impersonnel du règlement ; il s'érige en une véritable doctrine de combat du bataillon.
R. M.

Manuel pratique de tir et d'appréciation des distances, par A. Villedieu, cap. d'art. A l'usage des instructeurs et élèves des sociétés d'éducation physique et de préparation au service militaire. Avec 17 figures. Brochure de 36 pages. Paris 1924, Berger-Levrault. Prix : 2 fr. 50 (français).

Intéressant pour des spécialistes, mais en tenant compte de ce que la théorie exposée est basée sur l'emploi du fusil français 1886-1893, donc un ancien modèle.

Le combat de l'infanterie, par le Colonel Alléhaut. Etude analytique et synthétique d'après les règlements, illustrée de cas concrets de la guerre 1914-1918. Avec 11 croquis, 29 figures et 3 vues panoramiques. In-8 de 181 pages. Paris 1924, Berger-Levrault, édit. Prix : 10 fr. (français).

Cette étude est subdivisée en trois parties.

La première : l'infanterie au combat, liaison morale infanterie-artillerie, est une espèce de préface où l'auteur attire de nouveau l'attention sur l'étroite et intime collaboration qui doit exister au combat entre l'infanterie et l'artillerie. Liaison morale qui se concrétise, pour l'artilleur, par la prise de contact « personnelle » avec son camarade de l'infanterie, et par la compréhension des besoins de cette dernière. En effet, la liaison « technique » ne deviendra « morale » aussi, que le jour où le fantassin saura et sentira que dans n'importe quelle phase du combat, il pourra compter sur l'appui sûr et précis de l'artillerie. La confiance en une arme sœur ne s'explique point par le raisonnement. Elle découle inconsciemment de « faits vécus » où l'artilleur a « aidé » le fusiller à combattre et à vaincre en lui facilitant sa tâche matériellement et surtout moralement. Parlant de ce que doit être le capitaine commandant une batterie d'artillerie, le colonel Alléhaut résume :

« En un mot, il a appris ce qu'est l'infanterie, ce qu'elle peut, ce qu'elle veut, comment elle vit, comment elle évolue, comment elle combat, comment elle souffre, comment elle meurt. Et, ainsi, il fait plus encore que la connaître, il l'aime et il en est aimé ».

Cette intimité est évidemment le fait des circonstances de la guerre, où le danger rapproche et où le temps permet à ceux qui ont une tâche commune de se connaître. Dans ce premier chapitre, le colonel Alléhaut a écrit aussi de fort belles pages sur la psychologie du fantassin.

La deuxième partie comprend, sous le titre de Notions générales sur le combat de l'infanterie, deux chapitres, l'un sur le combat offensif, l'autre sur le combat défensif. Cette deuxième partie est une étude détaillée des modes d'action de l'infanterie dans l'offensive ou dans la défensive et de ses responsabilités matérielles.

La troisième partie traite du combat du bataillon et du régiment. Les chapitres précédents ont permis de dégager des notions générales sur le combat de l'infanterie. L'auteur applique maintenant ces notions au cas particulier du combat des « véritables unités tactiques d'infanterie » : le bataillon et le régiment. Démontrant la différence matérielle et technique entre le bataillon et le régiment, l'auteur en déduit d'intéressantes considérations. Le « bataillon est devenu l'unité tactique essentielle puisqu'il est doté de tous les moyens nécessaires pour mener un combat d'infanterie complet ».

Cette troisième partie codifie clairement les méthodes de combat du bataillon et du régiment. On y trouvera des chapitres très instructifs sur l'agencement du système de forces (dispositif d'attaque), sur les liaisons latérales, sur la coopération des chars, enfin sur la coordination avec l'action de l'artillerie.

La valeur et l'origine de ce livre résident dans le fait que chaque principe est « illustré » par un exemple concret de la dernière guerre.

R. M.

Prise de Nwo-Georgiewsk par les Allemands en août 1915, par le colonel Normand. Berger Levrault, 1924. In-8°. 28 p. et 1 planche. Prix : 2 fr. 50. (Extrait de la *Revue du Génie Militaire*, avril 1924.)

Nowo-Georgiewsk (Modlin en polonais), située au confluent de la Vistule, de la Narew et de la Wrka, était la place forte la plus moderne de la Russie. Elle était entourée d'une double ligne de dix-huit forts détachés, dont plusieurs forts bétonnés modernes. Son périmètre était de près de 50 km. Sa garnison comptait 92 000 dont 55 000 combattants avec 1200 canons. Elle fut néanmoins prise en dix jours par un corps de siège allemand dont l'effectif ne dépassa jamais 50 000 hommes, en majorité landwehr et landsturm, avec au plus 2-300 pièces d'artillerie. Ce faible corps de siège s'est même donné le luxe d'investir la place sur tout son pourtour. Dans un exercice de jeu de guerre, il aurait sans nul doute été percé, bousculé, anéanti. Dans la tragique réalité de la guerre, il a réussi au delà de toute espérance, mieux qu'à Liège, Namur, Anvers et Maubeuge. Les Allemands ont pris non seulement la forteresse mais toute la garnison : pas un homme, ni un canon n'ont échappé. A quoi faut-il attribuer cette faillite complète de la défense russe ? Au fait que, comme le fait ressortir le colonel Normand, le moral russe était déjà gravement atteint par les défaites antérieures des armées russes ; il l'a été encore davantage par les effets destructeurs des obus géants des super canons allemands auxquels les Russes n'avaient rien de pareil à opposer. Et pourtant les Allemands n'avaient en tout et pour tout que quatorze de ces monstres, six 420 et neuf 305, avec une dotation en munitions très restreinte. Des sorties énergiques auraient pu en avoir raison, mais rien ne fut tenté. Ce qui tend à prouver que, chez les Russes, le moral des chefs était entamé plus encore que celui des soldats.

C'est toujours la même leçon qui ressort de l'histoire de presque tous les sièges : les forteresses sont peu de chose par elles-mêmes ; pour les défendre, il faut comme pour toute action de guerre, de bonnes troupes et de bons chefs.

Le colonel Normand a su donner en 28 pages un résumé fort clair et complet des opérations du siège ainsi que des enseignements qui en découlent

L.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. N° 24. Zur Frage der Mannschaftsdepots der Infanterie, von Oberst Knapp. — Grosse Schussweiten mit Maschinengewehr und Tageseinflüsse, von Oberlt. G. Däniker. — Vom Train und von der Infanterie, von Oberstlt. A. Bopp. — Totentafel. — † Oberst Paul VonderMühl. — 1^{re} liste de conférenciers. — Sektionsberichte. — Literatur. — N° 25. Sanitätstaktik und neues Kampverfahren, von Hptmn. A. Sträuli. — Zur Frage des Exerzierreglements, von Hptmn. v. Tschanner. — Totentafel. — 2^e liste de conférenciers. — Sektionsberichte. Militär-Ski.-Patrouillen-Lauf der Zentralschweiz 1925. — Literatur.